

Bosnie-Herzégovine : à Foča, la mémoire des viols de masse

[Courrier des Balkans](#) | De nos envoyés spéciaux à Foča | jeudi 20 juin 2019

C'est à Foča, le viol de masse a été expérimenté comme arme de guerre durant la guerre de Bosnie. Durant des années, les victimes se sont réfugiées dans le silence. Elles ont formé une association en 2018 et, pour la deuxième année consécutive, une cérémonie d'hommage a eu lieu le 19 juin.

Texte : Jean-Arnault Dérens. Photos : Rafael Yaghobzadeh



Devant la maison Karaman, lieu de viols massifs dans le village de Miljevina

© CdB / Rafael Yaghobzadeh

Dès le mois d'avril 1992, Foča, en Bosnie-Herzégovine orientale, a été le lieu de viols de masse pratiqués par les milices nationalistes serbes contre les femmes bosniaques de la ville. C'est à propos des crimes commis à Foča que la justice internationale a, pour la première fois dans l'histoire, reconnu le viol systématique comme arme de guerre et comme crime contre l'humanité. Une dizaine de centres de viol et de camps-bordels avaient été établis en ville et dans sa périphérie. La maison Karaman, dans le village de Miljevina, a été l'un de ces lieux de l'horreur.



Devant la maison Karaman, lieu de viols massifs dans le village de Miljevina

© CdB / Rafael Yaghobzadeh

Durant très longtemps, les victimes de viol se sont tues. Ce n'est qu'en 2018 qu'elles ont formé [une association](#), et les premières commémorations ont eu lieu le 19 juin, Journée internationale pour l'élimination de la violence sexuelle en temps de conflit, avec le soutien du réseau des [Femmes en noir de Belgrade](#). Cette année, pour les deuxièmes commémorations, le groupe de Belgrade a été bloqué à la frontière, seules ont pu venir les militantes du Monténégro. Les survivantes des camps, elles, sont pour la plupart venues de Sarajevo, car bien peu de Bosniaques sont revenues vivre à Foča. Le président du Conseil municipal de la ville, Izet Spahić, estime que 2000 familles bosniaques vivent dans les villages de la commune l'été, 500 à l'année, mais en ville, seuls une quarantaine de Bosniaques sont revenus.



A la maison Karaman
© CdB / Rafael Yaghobzadeh

Après l'hommage rendu aux victimes de la maison Karaman, les cérémonies de sont poursuivies devant la Salle des sports Partizan, dans le centre de Foča, autre lieu de détention et de viol. Dans la ruelle adjacente, une femme passe à plusieurs reprises en criant « Que voulez-vous, les *balije* ? » [terme péjoratif pour désigner les musulmans]. Les principaux responsables des viols de masse ont été condamnés par le Tribunal pénal international (TPIY). Ils ont été remis en liberté après avoir purgé leur peine. D'autres n'ont jamais été jugés. Tous se promènent librement dans les rues de la ville.



Les Femmes en noir devant la Salle des sports Partizan, autre lieu de viols massifs
© CdB / Rafael Yaghobzadeh

Halida Kunjo Uzunović, la présidente de l'association, a lu le témoignage d'une victime qui a témoigné devant le TPI comment elle a été détenue avec sa fille de onze ans, et comment toutes deux ont été violées. « Autrefois », explique Halida Kunjo Uzunović, elle-même victime de viol, « Foča était une belle ville, où personne ne demandait qui était Serbe et qui était Bosnienne. Mes meilleures amies étaient serbes, et nos parents ne nous ont jamais parlé des violences de la Seconde Guerre mondiale, mais du jour au lendemain, nos voisins sont devenus des monstres... Ce qui me fait le plus mal, cependant, c'est de savoir que nos dirigeants sont toujours les mêmes, tous corrompus. Ils sont toujours prêts à commettre ou à cautionner de tels crimes. »



Marche dans les rues de la ville, et sur le pont sur la Drina

© CdB / Rafael Yaghobzadeh